

magma 15|16

VENDREDI 11 MARS 2016, 18H
SALLE ERNEST ANSERMET, MAISON DE LA RADIO

MAGMAHOLLIGER

Prélude au Festival Archipel

SWISS CHAMBER SOLOISTS

Felix Renggli ^{flûte}

Heinz Holliger ^{hautbois}

Jordi Pons ^{clarinette basse}

Dmitry Smirnov ^{violon}

Jürg Dähler ^{alto}

Daniel Haefliger ^{violoncelle}

Matthias Würsch ^{percussion / armonica de verre}

WOLFGANG AMADEUS MOZART ¹⁷⁵⁶⁻¹⁷⁹¹

Fantasie en fa mineur K. 608 (1790/91), transcrit par Markus Brönnimann pour flûte, hautbois et trio à cordes (2001) ^{création genevoise 12'}

Adagio pour harmonica de verre K. 616a (1791) ^{3'}

HEINZ HOLLIGER ^{*1939}

Nouvelle oeuvre (2016) ^{création mondiale}

XAVIER DAYER ^{*1972}

Come heavy sleep pour flûte, alto et violoncelle (2016) ^{création mondiale 10'}

ROBERT HP PLATZ ^{*1951}

Wunderblock pour flûte alto en sol, clarinette basse, trio à cordes et percussion (2008) ^{création suisse 9'}

JOSEPH HAYDN ¹⁷³²⁻¹⁸⁰⁹

Notturmo en sol majeur Hob.II:27 (1790), transcrit par Markus Brönnimann pour flûte, hautbois et trio à cordes (2002) ^{création genevoise 20'}



Flötenuhr



Lira organizzata (copie moderne)

Mozart, Fantasia en fa mineur

En hiver 1790/91, Mozart composa plusieurs oeuvres pour *Flötenuhr* (aussi nommé *Orgelwerk in einer Uhr* ou *Orgelwalze*, horloge organisée). Il s'agit d'un orgue mécanique couplé d'une horloge qui permet de faire jouer automatiquement, à des intervalles déterminés d'avance, les notes de musique fixées sur un cylindre tournant recouvert de cire. Construites d'abord à Augsbourg vers 1600, elles apparaissent dans le Jura suisse autour de 1760, trouvent leur apogée à la fin du 18^e siècle et tombent en désuétude à partir de 1850. Ces instruments mécaniques, prédécesseurs des supports sonores actuels, permettent de résoudre certaines questions de l'interprétation basée sur des sources historiques, puisque les compositeurs – dont Händel, Haydn, Salieri ou Beethoven – devaient donner des instructions exactes d'exécution concernant p.ex. les tempi et les ornements.

La fantasia était une commande du comte Deym qui organisa dans son musée de curiosités à Vienne une exposition de figures de cire en l'honneur du plus célèbre général de l'armée autrichienne, Feldmarschall Laudon, mort en juin 1790. La « Trauer-Musique » de Mozart

servait de fond sonore une fois par heure pour ce qui devait être alors un gigantesque événement au vu du nombre colossal de visiteurs et du prix d'entrée élevé. Un des visiteurs se rappela longtemps après encore « de l'impression indélébile qu'a gravée dans ma mémoire l'écoute plusieurs fois répétée de cette musique géniale. L'Allegro, terriblement sauvage, et sa fugue traitée avec un grand art, a éveillé en moi mille sentiments des plus divers. (...) L'Adagio suave et infiniment tendre est un chant des sphères qui provoque des larmes et nous propulse au ciel. Mais l'Allegro revient et nous jette de nouveau dans la vie réelle agitée. Les deux thèmes fugués donne une image fidèle, sérieuse, puissante du combat des passions. A la fin le calme apparaît et montre le chemin vers l'au-delà. »

Aujourd'hui, les œuvres écrites pour cet orgue mécanique sont souvent interprétées sur de grands orgues d'église ou sur deux pianos. La version de la fantasia de Mozart présentée ce soir a pour but d'« empêcher que cette belle musique ne soit oubliée, couverte de poussière, dans un musée ; au contraire, elle doit revenir dans notre vie en ce 21^e siècle pour nous enrichir à chaque fois que nous la réécoutons. C'est un contact vivant

et créatif avec l'histoire musicale qui prouve, que l'œuvre continue à nous parler encore aujourd'hui » (Markus Brönnimann).

Markus Brönnimann, né en Suisse, s'est formé auprès de Günter Rumpel à la Haute Ecole de Musique de Zurich et s'est perfectionné aux Etats-Unis et avec Renate Greiss-Armin à Karlsruhe. Titulaire du prix d'études Migros, il fait ses premières expériences de musicien d'orchestre dans la Junge Deutsche Philharmonie, avant d'être nommé flûte solo dans l'orchestre du Norddeutscher Rundfunk.

Passionné de musique de chambre, il est membre de l'ensemble zurichois Pyramide et est régulièrement invité dans des festivals en Europe et outre-mer.

Dans le but d'élargir le répertoire de son instrument, il enregistre des pièces oubliées du passé et contemporaines et travaille avec des compositeurs tels Peter Eötvös, Rudolf Kelterborn ou Gao Pong. En outre, il arrange des œuvres de Mozart, Krommer, Ravel, Pierné ou Debussy pour l'Ensemble Pyramide ce qu'il considère comme « une révérence pleine d'admiration devant l'auteur ».

Dayer, Come heavy sleep

Cette pièce, dédiée aux SWISS CHAMBER SOLOISTS, est basée sur la mélodie "Come heavy sleep" de John Dowland (The First Booke of Songes or Ayres - 1597, N°20). La mélodie, augmentée rythmiquement, est jouée au début par l'alto avec sourdine puis circule d'un instrument à l'autre. L'intonation emploie des intervalles purs (tierce, sixte et septième pures et le triton correspond au triton harmonique). Les parties libres, celles qui ne font pas référence à la mélodie d'origine, s'intègrent dans une progression harmonique évoluant de manière constante sans faire entendre de ruptures. Un Temps « suspendu » pouvant être, je l'espère, ainsi vécu.

(Xavier Dayer, février 2016)

Xavier Dayer, né à Genève en 1972, a étudié la composition dans sa ville natale avec Eric Gaudibert, puis avec Tristan Murail et Brian Ferneyhough à Paris (IRCAM).

Il est lauréat de plusieurs prix de composition dont le prix de la fondation Bürgi-Willert décerné par Heinz Holliger et le prix FEMS de la fondation Sandoz décerné par Henri Dutilleux.

Auteur d'œuvres pour le Grand Théâtre de Genève, l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, le Festival

d'Automne de Paris, l'IRCAM, le Festival de Lucerne, les Swiss Chamber Soloists, l'ensemble Contrechamps ainsi que pour de nombreux autres ensembles et solistes, il enseigne aussi la composition et la théorie à la Haute Ecole des Arts de Berne (HEAB). Depuis avril 2009 il est le responsable du « Master of Arts in Composition/Theory ». En 2008-2009, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis.

Platz, Wunderblock

Lorsque le papier ne s'appelait pas encore papier, donc lorsque nos aïeux écrivaient sur du papyrus, ce matériau était précieux. Pour l'économiser, ils enlevaient parfois le texte initial pour le réemployer. Ainsi, écrire signifiait déjà à cette époque écrire *contre* ou écrire *sur* ce qui existait avant. Par la suite, écrire ou dessiner sur quelque chose d'existant est devenu une technique qui stimulait en tout temps l'imagination des artistes – peintres, compositeurs, architectes. Un exemple-type plus près de nous est le *Wunderblock*, une plaque en cire comportant plusieurs couches sur laquelle on peut écrire autant de fois que l'on veut et qu'on peut

effacer par un simple mécanisme de coulissement.

Sigmund Freud écrit en 1925 dans sa « Notiz über den Wunderblock » que chaque écrit laisse une trace aussi minime soit-elle sur la plaque de cire, trace qui survit à chaque effacement. Il imaginait alors le *Wunderblock* comme un modèle pour notre mémoire fonctionnant en même temps à court et à long terme.

Tout écrit entre ainsi en relation avec ce qui a été écrit auparavant, formant de la sorte un contrepoint, une polyphonie. Mémoire et polyphonie se recourent, la mémoire devient polyphonie, et vice versa. Dans *Wunderblock*, j'essaie de réaliser cette idée, celle d'inscrire dans la mémoire à plusieurs reprises une nouvelle voix, créant ainsi une polyphonie qui devient le paradigme de la mémoire musicale.

Wunderblock est un cycle de trois pièces – **Kiefer**, **next** et **Sekundenstücke** – pouvant être jouées séparément ou dans n'importe quelle combinaison. Les pièces doivent être aussi clairement séparées par l'aménagement de la scène : la flûte alto à gauche sur le devant, clarinette basse et percussion au milieu et légèrement en arrière, le trio à cordes à droite sur le devant de la scène.

Kiefer devait être un hommage à Stockhausen pour son 80^e anniversaire ; suite à son décès subit, la pièce s'est transformée en une nécrologie musicale. Nous partageons un intérêt appuyé pour la culture japonaise qui s'est concrétisé – en ce qui me concerne – dans l'observation d'une esthétique du « petit ». Faire beaucoup de très peu, une attitude rituelle issue du théâtre Nô, intégrer le silence ... tout ceci se retrouve dans un texte de 905 qui est à la base de la composition :

Tane shi areba
Iwa ni mo matsu wa
Hainikeri
Koi wo shi koiba
Awarazaramé ya wa –

Puisqu'il y avait une graine,
Un pin a poussé même ici
Sur ces rochers nus.
Si vraiment nous aimons notre amour,
Qu'est ce qui peut nous empêcher de
nous rencontrer ?

Next fut écrit à l'occasion des 100 ans de Elliott Carter, je me rappelle avec joie nos discussions amicales à New York et à Cologne qui tournaient encore et encore autour de la différence entre musique complexe et musique compliquée. La pièce crée sa propre mémoire en stabilisant avec chaque note ce qui est encore devant nous : pressentiment du passé.

Sekundenstücke – Sekunden-gedächtnis – Ouvrez les yeux pour quelques secondes seulement, et dites ce que vous avez vu : un dessin japonais au pinceau ... ou une lithographie ? Un morceau d'ardoise ? Ou un paysage chinois à l'encre ? L'empreinte d'un morceau de bois suggère une vue de la vallée du Rhin. Les contenus d'images sont choisis et interprétés en très peu de secondes. Apercevoir signifie : se rappeler. Les *Sekundenstücke* sont dédiées à un bon ami, l'artiste Daniel Hees.

(Robert HP Platz)

Robert HP Platz, né en 1951 à Baden-Baden et domicilié à Cologne, a étudié la composition avec Wolfgang Fortner et Karlheinz Stockhausen et la direction d'orchestre avec Francis Travis.

Il dirige partout en Europe, au Japon et aux États-Unis et a créé plus de 300 œuvres avec, entre autres, les deux orchestres du Südwestdeutscher Rundfunk (Stuttgart et Baden-Baden), le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Il dirige pendant 20 ans l'Ensemble Köln dont il est le fondateur, et collabore avec des compositeurs tels Hosokawa, Huber, Scelsi, Stockhausen et Xenakis.

Ses compositions font partie d'une œuvre globale construite telle un journal, façonnée selon les principes d'association d'idées et de répartition dans l'espace, s'entremêlant et s'entrevoûtant par la polyphonie (*Formpolyphonie*).

Depuis 1990, Platz est titulaire de la classe de composition à la Haute Ecole de Musique de Maastricht. Il dirige des masterclasses en Europe, au Japon et aux Etats-Unis et a enseigné plusieurs années aux Cours d'été de Darmstadt. Membre du Bureau du Directeur du Studio électronique du Centre de Recherche et Formation Musicale de Wallonie CRFMW, Liège, il est aussi le premier chef invité des ensembles Alternance (Paris) et Musica d'Insieme (Milano).

Joseph Haydn, Notturmo

Au 18^e siècle, le Notturmo ou Nocturne était une pièce proche de la sérénade et du Divertimento, pour instruments interchangeables, comportant plusieurs mouvements et destinée à être jouée la nuit en plein air pour entretenir aimablement l'assistance, en général aristocratique. La *lira organizzata* (« vielle organisée »), par contre, était un instrument populaire, très apprécié par les paysans et petits artisans de Naples, mais peu connu

en dehors de l'Italie. Il s'agit d'un instrument combinant la vielle à roue et un orgue de petite taille permettant ainsi de jouer en polyphonie. Le Roi de Naples, Ferdinand IV., joua de la *lira organizzata*, en partie par passion, en partie pour montrer sa proximité avec le peuple, et commanda en 1788 à Haydn plusieurs nocturnes pour deux *lire* et instruments accompagnateurs, comme s'il voulait ainsi mélanger deux sphères sociales. Entre 1789 et 1790, Haydn en composa 9, dont un est perdu. Celui présenté ce soir est chronologiquement le dernier (8^e), la numérotation de Hoboken ayant été corrigée depuis. Dans toute la série, Haydn prit soin d'écrire de façon condensée, d'une part pour ne pas surcharger le roi et les musiciens de la Cour, de l'autre pour satisfaire le goût italien qui n'aimait pas le « *langen Geschmack* » (Mozart).

Toutes ces pièces sont – obligatoirement, puisque les autres tonalités ne peuvent être jouées sur une *lira* – en ut, fa ou sol majeur et comportent en général trois mouvements vif-lent-vif, avec une introduction lente pour le 8e. Elles respirent toutes une certaine mélancolie propre aux compositions des dernières années passées à Eszterháza. L'isolement semble

avoir lourdement pesé sur le compositeur, n'écrit-il pas à un ami en février 1790 « *da siz ich in meiner Einöde – verlassen – wie ein armer waiss – fast ohne menschliche Gesellschaft – traurig* » (je suis assis dans cette étendue déserte – abandonné – comme un pauvre orphelin – presque sans compagnie – triste) ?

Lorsqu'il les dirigea à Londres, Haydn remplaça les *lire* par deux flûtes ou flûte et hautbois, parfois aussi les deux clarinettes par deux violons, procédant ainsi à une première transcription. Markus Brönnimann en propose ce soir une autre.

Les Swiss Chamber Soloists

Au tournant du siècle, l'idée de créer un ensemble de chambre rassemblant les meilleurs interprètes suisses autour d'un projet musical à l'échelle du pays est devenue réalité. Sous la direction artistique de Daniel Haefliger (Genève), Jürg Dähler (Zurich) et Felix Renggli (Bâle), l'ensemble des *Swiss Chamber Soloists* a été fondé en 1999, permettant par ailleurs pour la première fois la réalisation d'un cycle commun de concerts à Bâle, Genève, Lugano et Zurich : les *Swiss Chamber Concerts*. Grâce à des propositions de programmes innovantes et à des interprétations de premier ordre, les *Swiss Chamber Soloists* sont devenus un acteur culturel incontournable de la scène musicale suisse. Nombreux sont les interprètes

de renom à avoir déjà participé aux concerts de l'ensemble, comme Bruno Canino, Christophe Coin, Heinz Holliger, Christoph Prégardien, Dénes Várion, Thomas Zehetmair et bien d'autres encore.

Le répertoire des *Swiss Chamber Soloists* s'étend de la période baroque – interprété sur instruments d'époque – à la musique moderne. L'ensemble a donné une multitude de premières mondiales qui lui sont pour la plupart dédiées. Son implication dans la musique d'aujourd'hui se reflète dans les nombreuses exécutions de compositeurs majeurs comme Carter, Ferneyhough, Kurtág, Ligeti, Yun ou Zender, ainsi que dans la création d'un grand nombre d'œuvres de compositeurs suisses comme Blank, Dayer, Furrer-Münch, Gaudibert, Gubler, Haubensak, Holliger, Käser, Kelterborn, Kessler, Kyburz, Lehmann, Moser, Roth, Schnyder, Tognetti, Wytenbach, Vassena ou Zimmerlin. Dès l'année de sa naissance, les *Swiss Chamber Soloists* ont donné des concerts dans toute l'Europe, en Asie et en Australie. D'innombrables critiques de même que de nombreux enregistrements radio et CD attestent de l'excellence de leur réputation.

Felix Renggli, né à Bâle, étudie la flûte avec Gerhard Hildenbrand, Peter-Lukas Graf et Aurèle Nicolet. Il obtient son diplôme de soliste au conservatoire de Bâle où il enseigne depuis 1994 la flûte et la musique de chambre au niveau supérieur. Il est régulièrement invité à donner des master-classes

Felix Renggli se produit comme soliste et musicien de chambre dans toute l'Europe, au Japon, en Chine, en Australie et aux Etats-Unis et participe aux festivals internationaux, tels ceux de Lucerne, Paris, Bruxelles, Rio de Janeiro et beaucoup d'autres.

Ses activités musicales vont de la musique contemporaine (par exemple avec l'Ensemble Contrechamps basé à Genève) jusqu'à l'exécution de musique ancienne sur des instruments historiques. Il a enregistré plusieurs CD de musique ancienne et moderne, entre autre avec Heinz Holliger, le Quatuor Arditti, l'Ensemble Contrechamps et les pianistes Jan Schultsz et Mikael Balyan chez Artist Consort (Genuin), Phillips, Accord, Discover Int. et Koch Schwann.

Il est membre cofondateur et codirecteur artistique (avec Jürg Dähler et Daniel Haefliger) des Swiss Chamber Concerts.

Heinz Holliger est né en 1939 à Langenthal en Suisse. Il a mené de front des études de composition, de hautbois et de piano à Berne, Paris et Bâle. Titulaire de plusieurs prix internationaux (1959 à Munich, 1961 à Genève), il est mondialement connu et célébré comme hautboïste, aussi bien dans le répertoire classique que dans le répertoire contemporain.

Heinz Holliger mène également une carrière de chef d'orchestre et dirige régulièrement l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Allemande, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, ou l'Orchestre de Chambre d'Europe.

Il est encore l'un des compositeurs les plus importants d'aujourd'hui. Élève de

Sándor Veress et de Pierre Boulez, il développe dans son œuvre une imagination très vive et un sens aigu des possibilités de l'instrument ou de la voix humaine.

Jordi Pons, né à Barcelona, a étudié à la Royal Academy of Music à Londres et à partir de 2004 à la Musik-Akademie de Bâle avec François Benda où il passé son diplôme de concert et de soliste avec distinction.

Il joue régulièrement au sein d'orchestres dans le monde entier tels le Wermland Opera (Suède), le Symphony Orchestra of India (Mumbai), l'Orchestre National de Moldavie, l'orchestre du Gran Teatre del Liceu (Barcelona), la Camerata Bern, avec des chefs comme Sir Colin Davis, Kurt Masur, Charles Dutoit, Bertrand de Billy, Kenneth Kreisler, Sir Charles Mackerras, Jukka-Pekka Saraste, Robert King ou Trevor Pinnock. En tant que soliste, ses interprétations des concertos de Weber, Stamitz, Mozart, Copland et Nielsen, ce dernier avec l'orchestre symphonique de Bâle, ont été acclamées par le public et la critique. Il s'est produit et a enseigné entre autres au festival Pablo Casals (France) et au MIMU Festival (Brésil).

Jordi Pons est lauréat de plusieurs prix et distinctions tels les Prix CIRIT pour la musique et la recherche, '*Premio de Honor*' pour instrument à vent solo et '*Juventuts Musicals de Catalunya*' (Espagne), les '2002 Guinness Music in the Community Award' et '2004 Mortimer Development Award' (Royaume Uni) et la Ve Compétition

international de clarinette *Città di Carlino* (Italie).

Actuellement, il occupe le poste de professeur au ArtEduca Conservatorio de Música à Braga (Portugal) et enseigne la clarinette piccolo au Conservatorio della Svizzera italiana à Lugano et à la Musik-Akademie de Bâle.

Dmitry Smirnov, né en 1994 à Saint-Pétersbourg, a commencé le violon à l'âge de 4 ans avant d'entrer au Conservatoire Rimski-Korsakov dans la classe de la Professeure Elena Zaitzeva. Depuis 2011, il se perfectionne à l'HEMU de Lausanne, site de Sion, avec le professeur Pavel Vernikov pour le violon et le Professeur Daniel Haefliger pour la musique de chambre. Il a également participé à de nombreuses masterclasses avec des violonistes tels que I. Haendel, V. Gluzman, V. Repin, M. Vengerov, S. Ashkenazy, I. Rashkovsky, B. Kuschnir, R. Schmidt. Une récente masterclass avec Zakhar Bohn a été enregistrée et fait l'objet d'une édition DVD.

Dmitry a déjà gagné de nombreux prix dans des concours internationaux comme le Concours International Tibor Varga (1^{er} prix, Sion 2015), l'Oistrakh International Competition (1er prix, Moscou 2006), le Piccolo Violino Magico (1er prix, Italie), le Yehudi Menuhin International Competition (2e prix, Cardiff 2008).

Il a fait ses débuts sur la scène du Carnegie Hall à New York, du Wigmore Hall à Londres, au Konzerthaus Berlin, au Nikkei Hall à Tokyo, au Brucknerhaus à Linz, à la Philharmonie de Göttingen.

Il a créé et enregistré sur CD en 2013 et 2015, avec le pianiste Christian Schmitt, les 24 Préludes de Bach dans une transcription de Wendelin Weissheimer pour violon et piano.

Jürg Dähler, né à Zurich, poursuit une carrière internationale comme violoniste, altiste concertant, pédagogue et chambriste. Il a étudié avec S. Vegh, Ch. Schiller, P. Zuckerman, K. Kashkashian et F. Drushinin. Il a été marqué par ses rencontres avec B. Langbein, H. Holliger, N. Harnoncourt et G. Ligeti. Comme soliste ou musicien de chambre, il s'est produit entre autres à Vienne, Salzbourg, Paris, Madrid, Londres, Sydney et Lucerne.

Entre 1985 et 2000 il est le premier violon du légendaire ensemble des Kammermusiker Zürich. Il est membre fondateur en 1993 du Collegium Novum de Zurich et en 1999 cofonde et codirige artistiquement les Swiss Chamber Concerts. Depuis 1993 il est premier alto solo du Musik Collegium de Winterthur et membre du quatuor de Winterthur. Il a aussi fondé en 1997 dans les Grisons le festival Kultur Herbst Bündner Herrschaft.

En 2007, il obtient le titre académique d'Executive Master in Arts Administration de l'Université de Zurich.

Il a participé à la création de plus d'une centaine d'œuvres comme soliste ou chambriste, en collaboration avec des compositeurs tels que Holliger, Henze, Ligeti, Pärt, Cerha, Druschinin, Polglase, Haller, Bodman-Rae, Käser, Kelterborn, Lehmann, Gaudibert, Brinken et Schnyder. Il joue un violon d'Antonio

Stradivarius, Cremona 1714, et un alto de Raffaele Fiorini, Bologna 1893.

Daniel Haeffliger a travaillé avec de nombreux violoncellistes de renom dont Pierre Fournier et André Navarra. Musicien polyvalent, il s'est produit comme soliste dans les grands centres musicaux comme Lucerne, Paris, Tokyo ou Vienne avec des chefs tels que Thierry Fischer, Pascal Rophé, Peter Eötvös ou Magnus Lindberg. Très investi dans la musique de chambre, il a initié de nombreux projets novateurs et a joué dans les plus grandes salles d'Europe avec des partenaires comme Thomas Zehetmair, Heinz Holliger, Dénes Várion ou Patricia Kopatchinskaja entre autres. En étroite collaboration avec des compositeurs comme György Kurtág, Brian Ferneyhough, György Ligeti, Heinz Holliger ou Harrison Birtwistle, il a créé plusieurs centaines d'œuvres, certaines lui étant dédiées. Il a entre autres été violoncelle solo de l'ensemble Modern de Francfort et de la Camerata Bern. Il est aussi membre fondateur des éditions musicologiques Contrechamps et a été violoncelle solo de l'Ensemble du même nom jusqu'en 2009. Dès le tournant du millénaire, il cofonde et dirige artistiquement la plus grande série de musique de chambre de

Suisse dont les concerts ont lieu à Genève, Zurich, Bâle et Lugano: les Swiss Chamber Concerts. De nombreux enregistrements radiophoniques et de CD avec des firmes comme Forlane (F), Stradivarius (I), Claves (CH), Neos (D), ECM (D), Genuin (D) témoignent de ses multiples activités.

Passionné par la pédagogie, Daniel Haeffliger enseigne la musique de chambre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et le violoncelle à Genève. Il joue un instrument du luthier milanais Giovanni Grancino (1695).

Matthias Würsch a étudié à la Musik-Akademie de Bâle. Il y obtient son diplôme de soliste, puis se perfectionne à Paris. Il participe aux formations les plus diverses telles le Basler Kammerensemble ou encore l'Ensemble Modern de Francfort. Comme soliste, il a été l'invité de nombreux festivals, émissions de radio et de télévision en Suisse et à l'étranger; il s'est, entre autres, forgé une solide réputation comme interprète de l'armonica de verre et du cymbalum hongrois, ce qui l'a conduit à collaborer avec des orchestres comme l'Orchestre National de France, l'orchestre symphonique du Norddeutscher Rundfunk et l'Orchestre de Paris.

Swiss Chamber Concerts remercient pour leur soutien:



prohelvetia NICATI-DE LUZE

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

Avec le soutien de la
Loterie Romande

SWISSCHAMBERACADEMY

Salle Ernest Ansermet, Maison de la Radio

Jeudi 12 et vendredi 13 mai 2016, 18h

MASTERCLASSES PUBLIQUES DONNEES PAR THOMAS ZEHETMAIR

Samedi 14 mai 2016, 19h

GRAND CONCERT DES LAUREATS

MAGMASCHUBERT 2

Salle Ernest Ansermet, Maison de la Radio

Dimanche 22 mai 2016, 17h

HELMUT LACHENMANN ^{*1935}

Ein Kinderspiel, 7 petites pièces pour piano (1980)

Fünf Variationen sur un thème de Schubert (1956) ^{création genevoise}

ELLIOTT CARTER ¹⁹⁰⁸⁻²⁰¹²

Epigrams pour piano, violon et violoncelle (2012) ^{création suisse}

FRANZ SCHUBERT ¹⁷⁹⁷⁻¹⁸²⁸

Trio no 2 en mi bémol majeur op. 100, D. 929 pour piano, violon et violoncelle (1827)

SWISS CHAMBER SOLOISTS

Ilya Gringolts ^{violon}

Daniel Haefliger ^{violoncelle}

Gilles Vonsattel ^{piano}